

L'oubli de la mascarade In memoriam Yves Boisvert

José Acquelin

Numéro 114, printemps 2013

Poésie autre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69182ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Acquelin, J. (2013). L'oubli de la mascarade : In memoriam Yves Boisvert. *Inter*, (114), 80-81.



Yves Boisvert

1950-2012

Mon poing bardasse
fait du ravage
mon poing mord
la poussière touffe de cheveux

quel bijou brille
à ton aisselle
quelle dent d'or
pleure à ta lèvre

mon poing
parmi les grottes du silence
où le sombre se meurt

je vais partir

Yves Boisvert, *Poème de l'avenir*,
Écrits des forges, 1994.

L'oubli de la mascarade

JOSÉ ACQUELIN

pour toi Yves et pour ta douce Dyane

rien n'est jamais rien
sauf ce qui prétend
être toujours tout

on ne revient du présent
que dans le futur qui
se rappelle l'avant
qui fut l'illico

le vertige du temps
n'a pas notre mémoire
n'est pas l'armoire
qui nous sert d'armure
mais juste un nautille

la signature ligature
la rumeur veut qu'on meure
la religion régite encore maintes légions
nous ne pouvons être partout
nous partons de si peu
que croire c'est pâtir

usurpez la poésie allez
les poètes n'ont pas cette arrogance
sauf ceux qui veulent la semblance
de leur méconnaissance de la vie
celle plus vivante évidente
que la fatuité jalouse
de leur manque

la musique des couinements
des balançoires sur lesquelles
vont et viennent vos enfants
ne prémédite aucun art
même pas celui du pendule
ou de la grande farandole
la tarentule des bercements berne
la binarité de vos raisonnements

oui je sais trop
que sais-je des enfants
que je n'ai pas voulu avoir
si ce n'est mon acquiescement
à ne pas falloir la répétition
d'une enfance souffrance
qui dirait pourquoi la peau

gratter ses croûtes
ou vouloir apposer sa frousse
sur la grotte originelle
là n'est plus ici
quand ci-gît
l'envie

je n'ai plus de rêve
qui serait une trêve
totale de tous
sauf celui luisant
d'un seul vers

à quatre pattes
l'animal que je fus
ne pensait même pas
à marcher

aujourd'hui cette nuit
je ne vois plus que
trois droits

le médius dressé
la mort digne

et l'oubli de la mascarade

té han watasta !